

L'Esprit Révolutionnaire Russes

Ces hommes, il les faut connaître de près, designer par leurs noms et par leurs actions, pour concevoir la vérité d'un tel portrait général. Les caractères, grands ou petits, sont de beaux, tourmentent parmi eux. Voici d'abord des « théoriciens ».

Théoriciens de la vie révolutionnaire naturellement, et bien différents des sens de lettres, des rats de bibliothèques des professeurs, des orateurs préliminaires auxquels nous sommes habitués à décerner ce titre. Les théoriciens n'est pas, dans les pays occidentaux, l'homme qui enseigne mais n'agit pas. Avec quel soin ne le distingue-t-on pas du véritable ? Et le moins lui-même agit si peu ! Eh bien ! la valeur de l'œuvre des théoriciens russes vient précisément de ce qu'ils ont agi, souffert, illustré, plus encore qu'ils n'ont écrit ou parlé.

Lavrov, fondateur du Parti Socialiste Révolutionnaire, historien érudit, connut pour avoir conspiré, tous les risques, la prison et l'exil. Il mourut sans s'être reposé. Bakounine, l'un des créateurs de l'anarchisme, fut enfermé de Pierre-et-Paul, l'insurgé dictateur de Dresde, le conspirateur d'Allemagne, d'Autriche, d'Italie, l'inlassable, deux fois condamné à mort, gracié, évadé, pour avoir calomnié, puissant, isolé, Kropotkin, prince, élevé au corps des pages, officier, explorateur de l'Asie centrale, ne s'évade de Pierre-et-Paul qu'après trois ans de dure réclusion. Ce n'est pas pour se reposer. Son activité révolutionnaire le fait chasser de Suisse et condamner en France. — Pliéhannoff, leader de la social-démocratie russe, adversaire — pas toujours loyal — des anarchistes, irréductible, n'est pas s'arrêter à traduire et à commenter le « Capital », de Marx. A vingt ans, sur une place publique de Petrograd, il déployait le drapeau rouge à la face des cosaques. Tchernoff, Tseretelli, Avsenteïev, Martoff, Axelrod, social-démocrates, socialistes-révolutionnaires de gauche ou de droite, aujour-d'hui largement divisés entre eux, se ressemblent en ce qu'ils ont également donné le meilleur de leurs vies, subi les prisons, les risques, la pauvreté. — Lénine (Vladimir Oulianoff), noble et de famille riche — comme du reste presque tous ceux que je viens de nommer — accepta les mêmes tribulations. Ses travaux d'économiste datent de l'époque où il exerçait en Suisse l'état mal rétribué de professeur libre. — On sait la vie d'aventures de Trotsky, président du Soviet de Moscou, pendant la révolution de 1905, envoyé en Sibérie, évadé, librairie à Vienne, journaliste (militant) à Paris, expulsé de France sous le ministère des camarades Guesde et Sembat, emprisonné en Espagne, arrêté au Canada, revenu se mettre à la tête de la révolution russe — à l'heure précise où les plus lourdes responsabilités étaient à prendre...

Un peu en arrière de tels leaders, représentons-nous la foule des propagandistes et des militants. C'est elle qui mérite la plus grande admiration. Les héros dont on se répète longtemps les gestes sortent de ses rangs. La somme de souffrances qu'elle a subies au cours de ses luttes, chaque jour recommencées, la somme d'énergie déployée par cette foule anonyme dépasse tout ce que l'on peut croire. La révolution l'a tout fait. Je prendrai au hasard dans la masse de documents réunis sur la vie révolutionnaire russe, quelques anecdotes, je donne ici quelques noms : Engels, Bakounine, Kropotkin, Aléchine (1) nom de ceux qui ont oublié parce qu'ils ne sont en émarguerie. Vaillance, abnégation, obstination, prodigieuse énergie, intellectuelle et morale des centaines de mille hommes ont en tout cela au même degré que ces quelques-uns. Il faut pour les voir vivre lire les très beaux livres que Maxime Gorky leur a consacrés : « La Mère... » Ouvriers d'usine, petits employés, étudiants et étudiantes, pauvres, paysans, bûcherons, des campagnes perdues, voici ce peuple que l'on dit ignorant, arriéré, alcoolique ; il est peut-être le premier du monde dans le combat pour l'avenir, par son instinct de solidarité et de révolte, par sa passion d'apprendre, de comprendre et de se donner...

L'histoire est très injuste. Elle n'enregistre pas les actes quotidiens dont l'accumulation constitue la trame même des événements. Elle ne retient qu'un acte, un nom, parmi des milliers d'autres, pour lui conférer une valeur symbolique. Elle incarne une foule en quelques héros, elle résume une guerre en quelques dates de batailles ou de traités. Quelques noms résument ainsi l'immense effort de la révolution russe. Ils sont trop nombreux, je n'en indiquerai que quelques-uns, pris parmi les plus connus et parmi ceux des « héros les plus récents de la lutte. Des femmes d'abord : Véra Zassounitch, qui tire sur Trépoff ; Véra Figner, encore militante, après avoir passé vingt années dans une cellule à Schlisselbourg ; Marie Spiridonova, célèbre pour avoir subi, après l'acte de justice qu'elle commet en fuan le gouverneur Zaccaroff, les atrocités des cosaques : Catherine Bréchkovskaia, « grand-mère de la révolution », que trente ou quarante années de persécution n'ont point lassée...

On aime surtout ceux qui donnent leur vie. C'est qu'il faut d'innombrables sacrifices à chaque pas que la vie fait en avant. Et les hommes se sentent involontairement reconnaissants envers ceux qui, délibérément, les ont consentis. Rien n'a été plus commun en Russie. Léo Deutsch a raconté, dans ses Mémoires de Sibérie, comment les forces politiques d'un bagne déciderent de s'empêcher les uns après les autres en manière de protestation contre d'inqualifiables sévices. Ils le firent — plus d'une fois ! — Comme en a-t-on pendu, combien se sont tués dans les prisons ? Des milliers. On pendait « tous les jours ». La chronique des prisons est pleine de sombres histoires. Ceux-ci affluent leur paillasse et brûlent vifs. Ces autres se jettent du haut des rampes d'escalier pour se tuer sur les premières marches. Un anarchiste, à Ekaferinoslaw, passe toute une nuit immobile sur sa couchette, trottant sa poitrine avec un clou pour trouver la place du cœur... On n'a pas souvent davantage sous les plombs de Venise ou dans lesoubliettes de l'Inquisition que dans les cachots de Nicolas II, « notre allié... ». Mais voici des épisodes, des noms.

(A suivre.)

V. S. Le Réf.

Souscriptions pour le "Libertaire"

La Coopérative métallurgique, 20 fr. : Boudu, 10 ; Lemoine, 10 ; Schneider, 10 ; Quin, 15 ; Gente, 5 ; Ernest le Seiller, 5 ; Roger, 5 ; Ribi, 5 ; Groupe de Saint-Denis, 5 ; Gauvin, 3 ; Estevens, 2 ; Mami et Lubin, 2 ; Mille, 3 ; Poitier, 1 ; Collot, 1 ; Tardieu, 2 ; Léon, 2 ; Pliéhannoff, 1 ; Joret, 1,50 ; Gillet, 1 ; Meerschaert, 1 ; Mouffron, 1 ; Deux Copains, 2 ; Tourret, 0,50 ; Cussey, 2,40 ; Poitier, 0,50 ; X... 0,35 ; Pottier, 0,50 ; Blanchard, 1 ; Barday, 2 ; Deux Copains, 2 ; Guitard, 2 ; Un Révolté, 1 ; Rival, 1 ; Harasse, 1 ; Hezeau, 1 ; Carcamo, 1 ; Lépine, 1 ; Lassané, 1 ; Pelleter, 1 ; Ravizza, 1 ; Bresch, 1 ; Fremendom-Momme, 1 ; Copolata, 5 ; Eugène D... 2 ; Pedro, 5 ; M... 1. — Total : 66 listes 163 fr. 50, plus le total des cinq listes précédentes, soit 2.289 fr. 60. Total : 2.453 fr. 10.

(A suivre.)

CARNET D'UN SIMPLE

Je ne suis pas méchant, ou du moins je ne crois pas l'être. Et cependant ces messieurs qui veillent chaque jour et chaque nuit sur l'excellence de la préparation des compositions littéraires destinées à paraître dans la presse française à l'effet de former convenablement, selon leurs justes conceptions, la mentalité des citoyens, sujets de notre République honnête et magnanime, ne prétendent de bien mauvaises intentions et de très vilaines dessins.

Il ne me tient pas dit — puisque jamais je n'ai eu l'honneur de les entendre écrire — mais encore qu'ils n'ont écrit ou parlé.

Ainsi le Fer crée la Droit et assoirra la Propriété.

Le Brigand porteur d'épée s'appellera Nobil et Seigneur et Roy.

La Propriété deviendra sainte.

La Droit divin.

Le Sabre et le Gouillon, l'homme de violence et l'homme de prière, l'Etat et l'Église, celle-ci rototype de l'Etat, façonnent la Société d'ancien régime.

Bourgeoisie et Droit Social

A l'ombre du château féodal la Bourgeoisie naîtra, grandira, prospérera dans les corporations et les guildes. Industrieuse et mercantile, riche et riche, elle ravira le fer et le feu aux maîtres de tout. Pouvoir et force servir l'un et l'autre à des usages réputés vils qui l'enrichiront. Un moment viendra où l'or prima la épée. La révolution communiste du XII^e siècle, vite escomptée, donnera à la Bourgeoisie droit de cité. La formation du Pouvoir central, sous Louis XI, lui permettra d'occuper, à titre officiel, dans les intendances, les échevins, les tribunaux, des postes qui lui réservent toutes les faveurs de l'art d'administrer et de gouverner. Elle excellera dans ses fonctions et elle préparera, au sein même de la royauté, les rouages et organismes de son régime futur.

39. Le Droit Social se substitue au droit

Tout le droit interdit par nos aimables censeurs de parler dans ce sens.

Ce qui ne laisse espérer qu'au terme d'aujourd'hui arriver à ces gens, en leur demandant le soldat, la quittance qui me sera présentée par ma gracieuse certitude.

Je veux croire qu'ils ne refuseront pas d'accueillir à mon désir.

En outre, puisqu'ils ont cru devoir — je ne sais vraiment pas pour quelles raisons — interdire totalement à ma prose naïve et simpliste comme son auteur, les hospitalières colonnes du dernier numéro de ce journal, nous n'outrons bien, sans doute, à m'autoriser à leur rappeler à eux-mêmes, ce que j'aimerais faire : l'intention de dire il y a huit jours à cette place où je voulais à jamais glorifier notre victorieuse et civilisée République :

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

</